

CULTE DU DIMANCHE 06 JUILLET 2025

PREDICATION

Suffragant Azina KASONGO, pasteur au Congo

PREDICATION

Chers frères et sœurs,

Nous nous retrouvons ce matin autour de cette table du Seigneur, ce lieu où le pain et le vin nous rappellent l'Alliance, la grâce infinie de Dieu manifestée en Jésus-Christ. C'est un moment privilégié où, par la foi, nous sommes invités à reconnaître la présence active de Dieu au milieu de nous. Et c'est précisément de la **présence de Dieu** et de la **manière dont Il nous parle** que nous allons méditer à travers ce récit fascinant de l'appel de Samuel.

Ma prédication est structurée en trois points : présentation et sens du texte (i), ouverture (ii) et son sens pour nous aujourd'hui (iii).

1. Présentation et contexte du texte

Notre texte, 1 Samuel 3 s'ouvre sur une phrase saisissante : « **La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, les visions n'étaient pas fréquentes** » (v. 1). Imaginez un temps où le silence de Dieu semblait peser. Ce n'était pas que Dieu ne parlait plus du tout, mais la clarté de sa révélation était diminuée. Le peuple, et même les responsables religieux comme Eli, semblaient avoir perdu cette capacité à entendre distinctement la voix de Dieu.

Il fait presque nuit dans les sanctuaires de silo. La lampe de Dieu n'est pas encore éteinte, et les petites flammes du Chandelier, font danser les ombres sur les murs.

Il fait presque nuit... On n'entend aucun bruit.

Samuel ! Samuel !

Mais qui donc peut ici appeler un gamin et à une heure pareille ? Qui donc ? Eli peut-être ?

Le vieux prêtre ne voit presque plus la nuit du dehors... Ses yeux affaiblis ont laissé la nuit intérieure envahir sa pauvre vie de prêtre « usé », de père faible !

Faible... Eh oui, la voilà bien la faille de cette existence de prêtre fidèle. Des enfants indignes, des fils infidèles qui profitent de la situation du père et de sa cécité. Et qui, au moment des

sacrifices, s'empare des meilleurs morceaux, offensant Dieu et exploitant leurs semblables. Sans compter leurs débauches avec les femmes à l'entrée du temple.

Quelle tristesse pour ce vieux prêtre dans sa vie solitaire !

Cela étant, quand l'enfant vient lui raconter ses voix, il le renvoie tout simplement ces coucher.

Mais qui donc peut appeler Samuel, puisque moi-même ne l'ai pas appelé ?

Rappelons-nous que la trame narrative de ce récit s'ouvre par : *La parole de Dieu était rare en ces temps-là et les visions n'étaient pas chose courante (au verset 1)*.

En d'autres termes : personne, pas même Eli n'imaginait que Dieu puisse tout d'un coup intervenir dans l'Instant. Dire quelque chose, ou même faire arriver quelque chose.

Y aurait-il des moments où Dieu parle, et des moments où il se tait ? Ou bien est-il des périodes où des humains savent écouter et entendent... et d'autres moments où personne n'écoute ?

Peu importe, que ça soit la surdité des humains ou la discrétion de Dieu, le texte dit en tout cas quelque chose de fondamental : c'est au moment où Sa Parole est la plus rare, que soudain elle peut retentir de la manière la plus inattendue.

C'est dans ce contexte de rareté que Dieu choisit de parler à un enfant, Samuel, qui ne Le connaît pas encore vraiment. Trois fois, le Seigneur appelle Samuel, et trois fois Samuel court vers Eli, pensant que c'est lui qui l'appelle. Il y a quelque chose de touchant dans cette confusion : Samuel est présent, il répond, mais il n'a pas encore l'expérience pour identifier la source de l'appel.

Samuel ! Samuel !

C'est Eli le vieux, malgré ses propres manquements, qui discerne l'origine de l'appel et qui conseille Samuel le petit : « **Va te recoucher, et si l'on t'appelle, tu diras : Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.** » (v. 9).

Ceci ne rappelle-t-il pas un point crucial pour notre théologie réformée ? : l'initiative vient toujours de Dieu. C'est la **grâce** qui ouvre le chemin. Samuel n'a pas « mérité » cet appel. Il n'était pas le plus sage, ni le plus pieux, mais un simple enfant. Dieu, dans sa souveraine liberté, choisit de se révéler à lui. C'est un acte pur de sa grâce, de son amour inconditionnel.

Il nous appelle non pas parce que nous sommes dignes, mais parce qu'Il est Dieu, et qu'Il veut entrer en relation avec nous. Cette grâce nous précède toujours.

Mais l'appel de la grâce n'annule pas notre **responsabilité**. Eli donne à Samuel la clé : « **Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.** » Ce n'est pas juste un mot de passe ; c'est une **attitude du cœur**. C'est une disposition à l'écoute. Samuel obéit au conseil d'Eli et se rend disponible. Sa réponse n'est pas passive ; elle est active, même si simple. C'est une décision de **se mettre à l'écoute**.

Voici le petit Samuel debout devant la voix qui lui parle. La parole rare, se fait présente, étonnamment présente et précise pour cet enfant.

Cet enfant, mais qui est-il au juste ?

Un tard venu ? Un inespéré à cette époque où il n'y avait pas encore de procréation assistée.

Revoyons la très belle histoire du désespoir de la pauvre Anne, sans enfants, sans descendance et qui pleure devant le Seigneur : « Seigneur, accorde-moi, un fils et je te le rendrai ».

Est-ce prudent de sa part ? A-t-elle bien conscience que le Seigneur qui ne parle pas à la légère prend au sérieux nos paroles ?

Dès que Samuel a été capable de se débrouiller dans la vie, Anne l'a donné au Seigneur. Il vit au temple avec Eli ; Il est ses bras, ses yeux, ses jambes et voici qu'au rendez-vous mystérieux de cette nuit, il va devenir son vrai fils, son héritier, son successeur, prophète, porte-parole du Seigneur.

« Parle, parle Seigneur, ton serviteur écoute (verset 9).

Oui, mais que vas-tu entendre pauvre Samuel ?

C'est une parole « facile » en effet, la première parole que le Seigneur confie au jeune Samuel c'est tout simplement vois-tu les fils d'Eli ? Ces malhonnêtes, ces voleurs de la grâce, je les balaye d'un revers de la main. Et pour bien montrer que je ne plaisante pas, deux d'entre eux mourront le même jour.

Comme si cela ne suffisait pas, je retire définitivement de la maison d'Eli toute responsabilité dans mon service et dans mon peuple !

Dieu n'ajoute pas tout de suite, mais il le fera petit à petit, cette responsabilité, c'est sur toi, petit Samuel que je la transfère.

Samuel a-t-il pu bien dormir ?

Eli a-t-il dormi ?

Je ne sais pas !

Mais aux premières lueurs de l'aube, Samuel ! Samuel ! et cette fois pas moyen de se tromper, c'est bien Eli qui appelle.

Samuel a les jambes qui vacillent.

Voici venir le vieux prêtre penché et l'enfant devant lui.

Si Samuel a appris quelque chose de lui, c'est qu'on ne falsifie pas la Parole de Dieu. C'est alors la minute de vérité : Samuel ne triche pas, il dit tout.

Le vieux prêtre garde le silence, puis : « Il est le seigneur qu'il fasse ce que bon lui semble » (verset 18).

Une autre manière de dire tout simplement Amen.

Mais quel douloureux Amen, quel Amen de foi qui le crucifie dans son amour de père.

2. Ouverture du texte

Ce récit nous permet de vivre cette histoire dans sa grandeur, son dépouillement et son implacable vérité :

- Une parole de Dieu rare.
- un tout jeune et un tout vieux qui, l'un par l'autre, accueille une parole de Dieu.
- courage du jeune homme qui ne falsifie pas une parole aussi embarrassante soit elle.
- courage du plus âgé qui la reçoit dans la foi, même si elle fait mal.

Or, cette Parole ouvre une nouvelle espérance pour le peuple.

Samuel grandit poursuit le texte et il ne laissa tomber à terre aucune des paroles du Seigneur (verset 19).

3. Sens pour notre temps

Le temps de Samuel était un temps où la Parole de Dieu était rare. Le nôtre, paradoxalement, est souvent un temps où la Parole de Dieu est **abondante** – accessible sur tous les supports, à portée de clic –, mais où nous sommes peut-être moins **disponibles** pour l'entendre

véritablement. Nous sommes assaillis par tant de voix, tant d'informations, que le doux murmure de la voix de Dieu peut facilement se perdre.

Que faire à la lumière de ce récit ?

Tout d'abord, attention quand nous pensons ou disons que Dieu dort, qu'il est occupé ailleurs ou que s'il existait, on ne verrait pas ce que l'on voit. En fait, quand sa Parole est rare, c'est peut-être précisément le moment où elle peut surgir de manière inattendue.

D'autre part, il n'est pas d'âge pour recevoir cette parole. Son messager peut être celui auquel on pense le moins.

Enfin, l'attitude du vieux prêtre Eli est louable, lui, le spécialiste de la relation avec Dieu, il ne se place pas entre Samuel et Dieu.

Il respecte et l'enfant et la parole du Seigneur, « tu diras, parle... ». Et lui, l'homme de Dieu, c'est de l'enfant qu'il entendra et accueillera la Parole.

Mais plus encore, la parole qu'il reçoit est une parole dure qui le met en question et il l'accueille dans la foi. Ainsi accueillie, cette parole qui nous met en question devient celle qui nous libère.

Pour Samuel, quand il aura l'âge d'Eli, à son tour, il oindra Saül pour roi. Puis quand Saül en viendra à oublier le Seigneur, c'est un nouveau jeune homme, David, qui portera l'espérance du peuple. David dans la descendance de qui naîtra le Christ.

Le même Christ qui rencontre Saul de Tarse sur le chemin de Damas, où il y allait pour persécuter la communauté partisane de Jésus.

Une seule question : « Pourquoi me persécutes-tu ? ».

Dans la nuit et le silence du temple comme en plein midi,

Avec une lumière douce ou par une grande lumière, le Seigneur nous parle.

Si la voix de Dieu se fait rare dans notre génération, c'est peut-être que nous sommes trop occupés pour lui prêter l'oreille. Nous sommes tellement surchargés que nous ne trouvons pas le temps d'écouter Dieu nous parler.

A l'instar de lieux de culte, c'est généralement sur le chemin de nos habitudes, dans ce que nous estimons faire le mieux et qui donne un sens à notre existence, qu'une lumière, ensuite

une parole surgit de la manière la plus inattendue et face à cette parole, demandons juste et simplement : « Que dois-je faire, Seigneur ? »

Amen !